

# Comment **parler** de l'enterrement avec mon enfant ?



Petit guide illustré  
à l'attention  
des parents  
et des enfants



**Pour toute commande des livrets  
et informations complémentaires :**

Société de Thanatologie  
17, rue Feutrier - 75018 Paris

Tél. : 01 42 62 15 05

email : [thanatologie@mort-thanatologie-france.com](mailto:thanatologie@mort-thanatologie-france.com)

Site Internet : [www.mort-thanatologie-france.com](http://www.mort-thanatologie-france.com)

Document réalisé par la  
Société de Thanatologie



**Auteurs :**

Marie-Frédérique Bacqué,  
Isabelle Hanus,  
Cynthia Mauro,  
Hélène Romano,  
Françoise Biotti-Mache,  
Hélène Notz.

Avec le soutien  
de la Fondation  
des Services Funéraires  
de la Ville de Paris



Illustrations : Xavière Devos

Pour les **parents**





## Faut-il parler de l'enterrement aux enfants ?

L'idée de parler de la mort, et particulièrement de l'enterrement à un enfant, angoisse souvent les adultes.

On se dit que pour aborder ce sujet avec quelqu'un de plus vulnérable que soi, il faut être au clair soi-même avec cette idée. Il va donc falloir aborder le devenir du mort et son chemin jusqu'à sa destination finale car le manque et l'évitement de certaines informations peuvent laisser à l'enfant l'impression d'un puzzle incomplet pouvant augmenter son angoisse.

Il faut parler de l'inhumation aux enfants pour plusieurs raisons : ne pas en parler, c'est laisser un enfant seul face à ses interrogations et ne pas lui permettre de comprendre où est passé celui qui est mort. Lui en parler c'est l'associer aux rituels funéraires et éviter qu'il ne reproche plus tard aux adultes de l'avoir exclu de ce temps essentiel pour la famille. Enfin, c'est lui transmettre les notions de respect et de mémoire : les vivants prennent soin des morts et les rituels de deuil permettent de supporter la disparition et de mettre en mémoire tous les souvenirs communs.

Ne pas en parler, c'est laisser un enfant seul face à ses interrogations.

## Comment rassurer son enfant ?

Il est normal qu'un enfant soit triste ou angoissé, comme il est courant qu'il n'en montre pas les signes. Ne pas le voir triste ne signifie pas qu'il n'a pas de chagrin. L'enfant cache souvent sa peine pour préserver ses proches et ne pas les inquiéter. On peut lui dire : « un enfant ce n'est pas pareil qu'un adulte et c'est normal que tu sois triste autrement ».

Un enfant peut aussi être bouleversé par des émotions impressionnantes comme les pleurs, la détresse ou le mutisme, jamais rencontrées chez des adultes. Le rassurer, c'est expliquer avec des mots simples que l'on est également triste parce que celui ou celle qu'on aimait est mort ; c'est rappeler que lorsqu'on est mort, on ne souffre plus ; c'est permettre de comprendre que la mort n'est pas l'oubli et que, même si celui que l'on aimait est mort, on peut continuer à penser à lui et à le faire vivre dans notre cœur et dans notre mémoire.



Les croyances religieuses familiales sont souvent rappelées à l'occasion de la cérémonie. Un enfant peut participer à ces rites avec plus ou moins d'intensité en fonction de son âge. Il peut aussi profiter de ces moments pour faire part de sa spiritualité, c'est à dire de ce qu'il ressent comme dépassant la mort. C'est l'occasion pour discuter avec lui de ce qui peut transcender l'existence et aussi la finitude humaine.

Rassurer son enfant c'est donc répondre à certaines interrogations en lui demandant ce qu'il a déjà imaginé. Il n'y a pas de question « gratuite », l'enfant cherche à vérifier une hypothèse ou une théorie. Pour lui répondre au mieux, l'adulte doit savoir ce qu'il a déjà élaboré. Chaque famille a un rapport différent à la mort et ce savoir permet d'y donner sens. La spiritualité familiale permet de rappeler des prières, des chants, des méditations qui rassurent l'enfant sur le fait qu'il n'est pas seul au monde et qu'il appartient à une communauté. L'enfant pourra ainsi participer au rituel de deuil et dire adieu à celui qu'il aimait en choisissant des vêtements pour la cérémonie, en fabriquant de petits cadeaux, en réalisant un dessin ou en déposant des photos ou de petits objets près du corps...

Enfin, rassurer son enfant c'est lui permettre de retrouver au plus tôt une stabilité dans son quotidien (celle des personnes s'occupant de lui, de son lieu de vie, des heures des repas, etc.)

Rassurer son enfant c'est donc répondre à certaines interrogations en lui demandant ce qu'il a déjà imaginé.

## Comment expliquer l'inhumation ?

De nos jours avec la télévision et tous les médias, la plupart des enfants ont déjà vu un enterrement ou une cérémonie funéraire, avec toute la famille et les amis autour du cercueil. L'inhumation peut alors être clairement expliquée aux enfants comme le fait de mettre le corps de la personne aimée dans la terre, avec ou sans cercueil, enveloppé d'un linceul ou paré de ses plus beaux atours, selon les rites, la religion et les Lois.

Aujourd'hui, l'inhumation est encore le mode de disposition des corps le plus fréquent dans le monde, surtout dans les pays occidentaux. Mais historiquement, l'inhumation n'était pas utilisée chez les premiers êtres humains. Pendant des milliers d'années, jusqu'à la fin de la dernière glaciation, il y a 15 000 ans, la terre est trop froide pour pouvoir la creuser et y enterrer les défunts. Nos ancêtres abandonnaient les corps, là où leurs compagnons étaient morts, ou, quand ils pouvaient se procurer du bois, ils pratiquaient une crémation.



Lorsque la terre s'est réchauffée, selon les peuples, la crémation et l'enterrement ont été utilisés à part égale, la crémation étant souvent réservée aux guerriers (en Grèce, Homère, dans son ouvrage « l'Iliade », a décrit longuement le bûcher funéraire de Patrocle, ami d'Achille). Puis l'inhumation s'est généralisée dans l'Antiquité, surtout pour des questions religieuses, car elle permettait la conservation des corps des défunts. On pensait alors que les défunts entreprenaient de longs voyages, comme dans l'Égypte pharaonique, ou qu'ils seraient appelés à renaître le jour du Jugement Dernier comme dans les religions du Livre.



L'inhumation permet aussi d'avoir des lieux de mémoire, simples tombes pour les plus humbles, Mausolée, Taj Mahal, mastaba, tumulus, voire pyramide pour les plus puissants ou les plus fortunés. L'inhumation fut adoptée également parce que plus facile, plus rapide et, jusqu'à nos jours, moins chère. Elle fut encore adoptée pour des raisons d'hygiène car elle permettait de mettre en terre un nombre considérable de gens décédés, par exemple, lors de la peste pendant la Guerre de Cent Ans, lorsque les cadavres étaient si nombreux qu'il n'y avait plus assez de bois pour les brûler.

De nos jours, comme autrefois, les défunts sont inhumés ou brûlés, mais moins pour des questions religieuses, bien que toutes les religions admettent aujourd'hui la crémation, pour des questions de conviction personnelle.

L'inhumation peut alors être clairement expliquée aux enfants comme le fait de mettre le corps de la personne aimée dans la terre, avec ou sans cercueil, mais enveloppé d'un linceul, selon les rites et la religion.



## Comment faire participer mon enfant à la cérémonie funéraire ?

Lors de ce moment, très important, la famille va partager le souvenir et le deuil. Elle va lui permettre de sentir les liens familiaux autour de lui.

Tout enfant, même tout petit, peut participer à la cérémonie funéraire. Il est fondamental de l'y associer pour qu'il ne fasse pas plus tard le reproche aux adultes de l'en avoir écarté. Il peut être présent symboliquement, par un objet qu'il aura confié à un adulte référent (celui dont il se sent le plus proche pour le moment) pour le mettre dans le cercueil ; par une photo ; des fleurs ; une bougie, etc.). S'il est présent il est important de lui expliquer le déroulement de la cérémonie et les codes d'usages (par exemple on ne joue pas à cache-cache ou au foot ; etc.). Il peut participer, selon son âge et en accord avec les personnes gérant la cérémonie, pour apporter une bougie, lire un poème ou être dans les bras d'un adulte qui lira un texte. Le plus simple est souvent de demander à l'enfant

ce qu'il voudrait faire puis d'ajuster sa demande à ce qu'il est possible de faire. Au moment de l'enterrement, la vision du caveau qui est alors ouvert, peut être angoissante (« grand trou »). Tant que le cercueil n'est pas posé dessus puis descendu, il est souhaitable que l'enfant ne soit pas exposé au vide du caveau. Il vaut mieux donc attendre que le cercueil arrive.

Selon les familles, il peut y avoir différentes formes de recueillement (prière, hommages, chants). L'enfant peut y participer et s'il y a des gestes ritualisés (fleurs ou terre posée sur le cercueil), il est important qu'il puisse les accomplir aussi. Il faut ensuite lui expliquer qu'après la descente du cercueil dans le caveau ; celui-ci sera refermé et qu'il y aura après une dalle (« un grand couvercle ») où l'on pourra venir mettre des fleurs et se souvenir de celui qui est mort.



Que faire si l'enfant ne souhaite pas être présent ou si vous ne souhaitez pas qu'il le soit ?

En effet, la mort peut avoir été traumatisante, l'enfant peut être très petit et vous craignez pour lui, ou il exprime lui-même le souhait de ne pas venir par des mots ou une attitude.

Il est important dans ce cas qu'un adulte proche de l'enfant, reste auprès de lui, répondant à ses questions, lui expliquant ce qui se passe ou s'il est petit, l'assurant qu'on lui en fera le récit quand il sera plus grand et qu'il voudra savoir. Il est possible aussi de lui montrer des photos de la cérémonie attestant de l'évènement.

Une cérémonie pourra toujours être organisée plus tard en souvenir du mort, à une date anniversaire, au cimetière, dans un lieu de culte ou dans un lieu signifiant.

Si l'enfant pleure, le laisser s'exprimer tranquillement. S'il se tait et ne réagit pas, le laisser également, certaines émotions ne passent pas par les mots. En revanche, un regard, le fait de l'entourer ou de le prendre dans les bras peuvent aider considérablement dans ces moments de chagrin.

Le plus simple est souvent de demander à l'enfant ce qu'il voudrait faire puis d'ajuster sa demande à ce qu'il est possible de faire.





## Que **répondre** à mon enfant s'il veut voir le corps ?

Les enfants sont curieux par nature et selon leur âge, ils aiment faire l'expérience des choses de la vie. Ainsi l'idée de voir le corps n'a rien d'étrange ou de saugrenu. Voir le corps de son parent mort c'est aussi, pour l'enfant, constater la réalité de la mort et commencer à l'accepter. Cela peut être aussi le moyen pour l'enfant de dire adieu à cette personne aimée. Il peut lui amener un dernier cadeau, un dessin, une fleur...

Avant d'aller voir le corps du défunt, il est important de vérifier avec l'enfant certaines de ses connaissances. Quand on est mort, on ne bouge plus, on ne ressent plus, la peau est plus pâle et froide car le sang ne circule plus et que le corps est conservé au funérarium dans un frigo, les yeux sont fermés. Il est donc important de ne pas laisser l'enfant seul devant le corps mort, de lui apporter la chaleur de ses bras, de lui tenir la main.

La personne que l'enfant va voir aura peut-être beaucoup changé et il faut en prévenir l'enfant. Le corps peut aussi être abimé car la mort a été violente et il est alors difficile de laisser voir ce corps à l'enfant. Si l'enfant insiste quand même pour le voir, il est possible de ne montrer qu'une partie du corps... La main, par exemple et parfois la silhouette derrière le linceul.

Le corps mort est la dernière image laissée par la personne aimée. Il est légitime pour les adultes comme pour les enfants de conserver ce dernier souvenir.



**Voir le corps de son parent mort c'est aussi, pour l'enfant, constater la réalité de la mort et commencer à l'accepter.**



## Comment **expliquer** à mon enfant le devenir du corps ?

Les enfants à partir de quatre ans posent des questions très pertinentes sur le devenir des choses et aussi de leurs proches. Des jouets aimés ont été détruits ou perdus. Parfois, ils ont suivi l'usure de leur ours en peluche. Ils ont aussi constaté la disparition d'un animal ou observé un hérisson ou un oiseau morts sur le bas-côté de la route.

Il est possible de se servir de ces comparaisons pour souligner le caractère sacré du devenir du corps humain, mais reconnaître, qu'au même titre que les animaux, le corps humain mort se décompose petit à petit. Les tissus sèchent, puis se transforment en poussière et, bientôt, il ne reste que les os. Mais ces os, sont solides, tellement solides qu'ils permettent aux paléontologues de rétablir en détail la reconstitution de la vie de nos ancêtres.

Grâce à ces traces on peut comprendre l'évolution de toutes les espèces depuis des centaines de milliers d'années.



Les tissus sèchent, puis se transforment en poussière et, bientôt, il ne reste que les os.

## Que peut-on **dire** de la mort aux enfants ?

Il ne s'agit pas de parler rationnellement de la mort aux enfants, mais de répondre le plus naturellement possible à leurs questions. Ces questions varient selon leur âge et les événements qu'ils sont amenés à rencontrer. Si certaines questions nous déstabilisent, il ne faut pas hésiter à dire qu'on ne sait pas répondre ou qu'on ne le peut pas, car on a trop de chagrin. Mais si l'enfant a posé une question, il faudra lui répondre, sachant que la façon la plus simple de parler de la mort c'est de parler de la vie.

Les enfants aiment parler de la vie (naître, grandir... mourir) et sont capables d'entendre la vérité de la mort.

Leur cacher des choses est souvent nocif. Ils peuvent alors perdre confiance, être angoissés ou en colère.

L'adulte en difficulté peut se faire aider par un autre membre de la famille, d'une communauté associative ou religieuse ou encore auprès de certains professionnels (entreprises funéraires, médecin de famille, psychologue).



(...) la façon la plus simple de parler de la mort c'est de parler de la vie.

# Lexique



**Caveau:** une fosse en pierre creusée dans le sol destinée à accueillir un ou plusieurs cercueils.

**Cercueil:** un espace fermé en bois, ou dans d'autres matériaux, dans lequel on place le corps de la personne décédée.

**Cimetière:** lieu public ou privé dans lequel on enterre les morts ou on disperse leurs cendres et qui permet aux vivants d'aller se recueillir.

**Croque-mort:** désignation populaire donnée aux professionnels funéraires chargés de l'organisation des funérailles, et de l'accompagnement du défunt et de sa famille.

**Décomposition:** processus naturel par lequel le corps mort se transforme en squelette.

**Défunt:** un autre nom pour désigner une personne qui est décédée. On peut dire aussi le mort.

**Enterrement:** il correspond à la cérémonie qui consiste à mettre le cercueil contenant le mort dans la terre ou le caveau.

**Épitaphe:** inscription que l'on peut graver directement sur la sépulture ou sur une plaque (ou une stèle) posée en mémoire de celui qui est mort.

**Fossoyeur:** il s'agit du professionnel qui s'occupe du cimetière et qui prépare les caveaux pour enterrer les morts.

**Funérarium:** lieu où l'on prend soin du mort et où se réunit la famille pour le voir.

**Inhumation:** mot provenant du latin in humus qui signifie « dans la terre ». C'est l'autre terme pour désigner l'enterrement.

**Linceul:** pièce de tissu (autrefois en lin) dans laquelle on enveloppe le mort.

**Mise en bière:** moment qui consiste à placer le mort dans le cercueil.

**Obsèques:** temps de réunion appelé aussi cérémonie funéraire pendant lequel les gens se rassemblent pour dire au revoir au défunt.

**Ossuaire:** lieu dans lequel on préserve les ossements des personnes décédées.

**Pompes funèbres:** tout ce qui concerne l'appareil d'une cérémonie funéraire, on appelle comme cela les entreprises qui ont rapport avec le funéraire, qui s'occupent des obsèques.

**Sépulture:** monument, lieu dans lequel on inhume le corps mort.

**Squelette:** c'est l'ensemble des os qui composent le corps et qui subsistent après la décomposition.

**Thanatopraxie:** soins visant à embellir et conserver le défunt dans des conditions d'hygiène optimale.

**Tombe:** endroit creusé dans le sol pour enterrer le corps mort.